MADELEINE DES ROCHES 1520–1587

Épitaphe de feu monsieur le Comte de Brissac

Ô France que tu es es perdue & dolente !
Ô tragiques regrets, ô peine violente !
Il faut ores, il faut pleurer amerement,
Il nous faut lamenter inconsolablement.
Nous perdons au befsin cette viue lumiere
Dont la clarte merite vne Illiade entiere.
Las faut il que la mort triomphe à cette fois
D'amour, de pieté, de prouesse, & de foy !
Lachesis luy filoit vne si belle vie,
Que sa cruelle sœur luy a porté enuie
Fauchant en sa verdeur cet illustre seigneur,
Qui estoit des François l'honneur, & le bonheur,
La Palme, le Laurier, le triomphe, & la gloire,
Que les siecles voirront sacrez à la memoire.
Ô Dieu qui soustiendra d'vne pareille main
Les trois diuines fleurs & le siege Romain,
Qui reduira en paix la rebelle contree,
Qui nous r'apellera la saincte vierge Astree,
Qui rendra au pays la douce liberté,
Ô gracieux seiour d'honneur, & de bonté,
De prudence, valeur, sagesse, & courtoisie,
Ores tu as au Ciel ta demeure choisie,
La France auoit en toy l'espoir de son repos.
Mais las venue de toy ell'est en vn Cahos :
Nous ne regrettons pas que l'ame bien heuree
Ioüisse du repos d'eternelle duree :
Nous plaignons seulement nostre condition,
Ne voyant plus icy ta grand perfection,
Le soldat ne voit plus cette main liberale,
Main qui estoit l'appuy de la grandeur Royale,
Il n'oit plus ta hardie & gaillarde façon,
Ny de ta claire voix l'inimitable son,
Voix, dont on ne pourroit raconter la loüange :

Ce n'estoit pas la voix d'vn homme, mais d'vn Anges
Ô que tu as laissé nostre camp languissant,
Ô combien par ta mort le mutin est puissant !
La ioye de son cœur par signes descouuerte
Nous faict voir & sentir l'inestimable perte
De ta grande valeur : las faut-il qu'vn pandard,
Vn profane poltron, vn indigne soudard,
Ait blessé ton beau chef d'vne playe mortelle
Arrosant de ton sang le dur sein de Cybelle !
Ah petit Mussidan ingrat, traistre, & mutin,
Qui du second Marcel arrestas le destin,
Dordonne soit par toy à iamais diffamee,
Et de toy grand Brissac viue la renommee.
Ie sçay que ta vertu alluma le flambeau
Qui ne craint le faucheur Lethes, ny le tombeau,
À Lyon dés seize ans tu seis voir ta vaillance,
Ô vaillant Scipion l'espoir de nostre France :
Vn enuieux Dœmon, Dœmon plain de mal-heur
A tousiours poursuiuis les hommes de valeur,
Il poussa le grand Roy dans la fatalle ville,
Il se montra hideux au Prince de Sicille,
Le petit Oplites a veu Lysandre mort,
Pyrrhus dedans Argos esprouua mesme fort :
Par ce mesme Dœmon Brutus perdit la vie
Ce Dœmon qui fut fils de despit & d'enuie,
Entendit ton beau nom en Hongrie vanter,
En Itale & à Malthe il ouyt raconter,
Ta proësse incroyable, & puis veit la Caderue
Que tu feis de ta main sur cette gent proterue :
Combien dedans Paris te montras tu vaillant
Assailly du mutin, ou bien en l'assaillant ?
Cholons connoist assez, Vallery à faict preuue
Comme en un corps menu la forte ame se treuue,
Toy seul de trois fleaux as l'ennemy batu
Par le sage conseil, fortune & la vertu :
Confoulant, Perigueux, Iazeueuil, & les Anses
Connoissent de Brissac les grandes excellences,
La Mothe, & Chasteau-neuf : ton bras victorieux

Remplist d'ombres sans corps le grand bord Stygieux,
Qui craignans de Minos le iugement supreme
Ont appellé Typhœe, Anthee, & Polypheme,
Disant nous auons bien osté le sceptre aux Rois,
Abrogez leurs edicts, leurs polices, & lois,
Allons prendre les Cieux, noz forces bien vnies
Pourront en raporter des gloires infinies :
Si la terre ha en soy maints animaux diuers,
Les Cieux en sont trop plus parez, pleins & couuers.
Le Ciel montre en ce lieu vne claire ouuerture
Par où l'esprit se range à la vie future,
Quand il doit prendre un corps du plus bas element
Ou receuoir au Ciel son dernier iugement.
Ia desia ces mutins vouloient venir aux prises
Lors que l'Ange Michel connut leurs entreprises.
Michel (ô grand Brissac) te voit tenir le lieu,
D'vn Iudas Machabee entre le peuple Hebrieu,
Il scauoit bien que Dieu par sa diuine grace,
(Ô Comte sans pareil) te gardoit une place
Entre les bien-heureux & plus dignes esprits,
Que le sainct Ange guide au celeste pourpris :
Les siecles sont presens, les temps & les annees,
Les saisons, & les mois, iours, heures, destinees,
Dans l'esprit de Michel : il voit qu'il est saison
Que tu laisses du corps la gentille prison,
Que Dieu redemandoit ton ame tant exquise
Et les sept Gouuerneurs la luy auoient requise :
Tu portas en mourant Trophees infinis
Comme estant des Guerriers la perle & le Phenis,
Passant de l'Acheron la source violente.
Tu visitas Minos, Æaque, & Radamenthe,
Puis ayant sur le front la merque de l'Aigneau,
Suiuois le trac batu du bien-heureux troupeau,
Lors que les gais esprits du beau champ Elisee,
Voyant monter au Ciel vne ame tant prisee
Afferment n'auoir veu en terre ton pareil
Et si ont visité l'un & l'autre soleil.
Voicy Dece, Cocles, Camille, les Sceuoles

Qui desirent te voir, mais soudain tu t'en voles
Au cloistre supernel, trauersant le seiour
Du disert fils de Maye & du pere du tour.
Quand le grand Roy Henry te veit au sainct repaire
Il apella soudain le Mareschal ton pere :
Ie croy, dit-il (Brissac) que vous n'ignorez pas
De l'Achille François le bien-heureux trespas,
Il est mort ieune d'ans : mais quoy ? sa renommee
A bien plus d'une Leuctre ou d'une Mantinee
À peine son beau teint sornoit de la Toison
Qui renomme Cholcos en l'honneur de Iason,
Qu'il eut de cent Lauriers la teste enuironnee
Et de Meurthe cent fois dignement couronnee.
Lors ton pere voyant son cher & doux souci
Serena ses beaux yeux le frond, & le sourcil
Disant, ô mon enfant, ô bonne nourriture,
Mon travail, mon desir, ma gracieuse cure !
Ô mon fils bien aymé le seigneur a permis
Que nous vaincrons par toy noz plus grands ennemis
Tu estois Couronnel sur les bandes Françoises
Qui ont plante le lys aux terres Piedmontoises
Mainte lance branloit sous ton beau Regiment,
Et le cueur des François à ton commandement :
Mais tu es maintenant sur le beau mont d'Arete
Pour perdre les neueux du viel monstre de Crete,
Pousse les dans la barque au viel Nocher Charon,
Qu'ils passent sans retour la riue d'Acheron,
Courage mon enfant ton ame genereuse,
N'a iamais entrepris chose plus glorieuse :
Voy tu le grand Henry l'amour du genre humain,
Le bon Roy de Nauarre, & le Prince Lorrain :
Esleuant ton beau chef tu rompis ton silence
Puis adorant des trois l'unité de puissance
Tu feis ton oraison, en disant (ô Seigneur)
Qui de grace m'as faict digne de tant d'honneur,
Que de me donner part de ce bel heritage,
Et auoir pres de toy assigné mon partage,
Ie scay, Verbe diuin, que tu as par ta mort

Abatu le peché, le serpent, & la mort.
Ô Seigneur tout-puissant tu m'as tiré du monde
Où l'homme n'est sinon l'onde qui pousse l'onde,
Vn ombre, vn songe vain Simulacre qui fuit
Ainsi que Bootes quand le soleil reluit :
À toy soit gloire, loz, & graces infinies,
Dieu vous tienne en sa garde, ô sainctes compaignies :
Et vous mon pere cher, oyez ma ieune voix,
Dieu donna aux François la race des Valois,
Qui de France ont chassé l'ignorance barbare
Et le vice plongé au gouffre du Tartare :
Vous auez quatre Rois de ce Tige seruis,
Et i'ay voz beaux sentiers heureusement suiuis,
Seruant Charles mon Roy, sainct honneur de la France,
À qui i'auoy voüé mon cueur dés mon enfance,
Et le regret qui tient mon esprit transporté,
Cest que ie n'ay laissé la France en liberté.
Ô grand Roy, dont le nom ne suit la morte cendre,
Roy ! qui as mis au Ciel la viue Salemandre :
Et toy qui as laissé ton sceptre fleurissant
Mets, Bouloigne, & Calais honorent ton croissant,
Et vous François second, le Ciel vous est prospere,
Mon Duc qui est des trois le neneu, fils, & frere ;
A de son ieune bras combatu le mutin,
Qui faisoit de la France vn publique butin :
Ia de cest Achelois la force il a rompue,
Que de l'Hydre bien tost soit la force abatue,
Par cest excellent Duc, magnanime & courtois,
Vn Astre bien heureux puisse garder les trois.
Tu faisois à noz Roys ce veritable compte,
(Ô Compte de qui seul on doit faire grand conte)
Lors que les ombres noirs connoissant la splendeur,
Qu'auoit infuse en toy la diuine grandeur,
Se sont precipitez dedans la riue noire :
Et par ton seul regard le Ciel eut la victoire
Ton ame ores iouyt de la Diuinité,
Et ton beau nom se voue à l'immortalité :
La France, qui pour toy de pleurer n'est pas lasse,

A mis ton ieune corps dans une claire Chasse,
Où la saincte vertu & le docte trouppeau,
Qui chante ses beaux vers sur le double coupeau.
Honorent à l'enuy ta belle sepulture
Regrettant des François la piteuse auanture.
Ô Muses decorez ce braue monument
L'art vous pourra manquer plustost que l'argument :
Ô grand Timoleon ainsi la Poesie
Eust pour te celebrer une femme choisie,
Et que le Delien eust bien receu mes vœus,
Ie serois la merueille à noz futurs neueus,
Et toy, dont les valeurs meritent plus d'vn liure,
Pourrois de siecle en siecle eternellement viure.